

Melezé, valle Varaita di Bellino (14-21 février 2009)

Une semaine *fbl* dans une vallée peu (ou in)connue de la plupart des gumistes.

Par Georges Polian

... Une vallée « occitane » (et même « provençale » disent-ils), vierge de remontées mécaniques, sauvage à souhait, étonnamment peu fréquentée; vastes forêts de mélèzes, gorges profondes (ne pas traduire in ingliche!), sommets souvent abrupts culminant pour la plupart autour de 3000 à 3300 mètres; des étendues de neige vierge à faire pâlir d'envie tous les amateurs de solitude; une couche de poudre blanche de plusieurs mètres d'épaisseur; du jamais depuis Cro-Magnon (paraît-il)



Vers le col de Vers

des vues somptueuses sur le Viso et quelques autres « Seigneurs »' des Alpes (Argentera, etc., et paraît-il, le Cervin; mais, "elle" avait trop bu, crois-je).

Et, laste bate note liste, un « Rifugio di Melezé » sis à 1806 m d'altitude, tenu par Paola et Bruno, nos deux hôtes. Paola, ne parlant pas un mot de français, souriante, charmante, et excellente cuisinière. Bruno (parlant bien français), grand blagueur, excellent acteur, lui aussi bon cuisinier, et surtout, bon conseiller pour des courses dont nous ne connaissions rien, risques de plaques à vent et d'avalanches...



- Certes, nous n'eûmes pas toujours très chaud dans le refuge; certes il n'y avait pas de crudités au dîner; certes il était difficile de faire sécher les affaires mouillées au retour des courses; certes les douches n'étaient pas toujours brûlantes.... Mais quand même, faut pas exagérer! Le confort et la nourriture étaient globalement excellents, le refuge remis à neuf (encore en cours d'aménagement). Allez, camarades, souvenez vous (sans remonter au XIXème siècle) de notre récent séjour au refuge Wallon (Marcadau); le dortoir glacial et venteux, les têtes heurtant les poutres au-dessus des couchettes; pas de douches ni d'eau tiède... Séjour néanmoins excellent! Alors... Bref, miam miam, il y eut le gigantesque et délicieux Tiramisu; hiiiiips, le Chardonnay 2007 « Langhe » de l'anniv. de Suz. Et glou et glou et glou, le « vin brûlé » (sic); et aussi les bugnes « piémontaises »...

- Quant aux soucis et inquiétudes précédant le départ: emmener 12 personnes dans une région inconnue; difficultés d'accès (résolues facilement grâce aux quatre petits camarades venus en voiture via Modane ou Montgenève), tout se dissipa rapidement. Et contrairement aux projets initiaux, nous ne fîmes qu'un seul groupe de neuf à douze personnes selon les jours.

- Certes, il y eut de grosses fatigues, plusieurs prirent un jour de repos au refuge; certes, il y eut quelques ennuis de santé, et même une hémorragie nasale inquiétante qui priva 2 Michels de la 3ème course.

- Certes, la qualité « skiable » de la neige se révéla hautement « variable »: alternances très fréquentes et soudaines de poudreuse et de neiges cassantes, cartonnées,

croûtées... (un vilain coup de vent peu avant notre arrivée).

- Et aussi la contrepartie de cette superbe solitude (lors de 4 des 6 courses, nous n'avons rencontré personne!): l'obligation de faire une trace parfois fatigante. Mais il y eut des traceurs de choc, tels Emmanuelle, les 2 Michels (Cy., R.), Monique, Alain, Jacqy (Jacqueline), zannesu...

Très peu d'inquiétudes de plaques ou de coulées, malgré le vent, le froid mordant, les quantités impressionnantes de neige et les pentes fréquemment raides (30° sur parfois plus de 400m de hauteur, des ressauts à 35-40°). Il y eut aussi de superbes descentes se terminant souvent dans des gorges spectaculaires (qui doivent être souvent infranchissables); telles les gorges de l'Autaret ou celle du Monte Bellino. Les couteaux furent souvent utiles et même indispensables, mais piolets crampons inutiles (sauf pour notre grand original MR!). - Autre atout (très appréciable) de ce refuge: Une bonne douzaine de courses faisables en partant (et revenant) skis aux pieds de (et jusqu'à) la porte du refuge, sans jamais avoir à toucher, même du regard (ni entendre!), la moindre voiture! Et aucune station de ski mécanisée à proximité!

- Bref, globalement (encore?), nous avons eu grand beau, grande chance; et un beau et honorable palmarès. Six courses en 7 jours, et même 8 courses en 9 jours pour les 3 chanceux qui commencèrent par 3 jours dans le Queyras (au Roux chez Michel L.).

Le palmarès

- 1- Mt Maurel, 2604 m (déniv. 800 m)
 - 2- Mt Faraut (prononcer: Fara-ùtt), 3046 m (déniv 1250 m)
 - 3- Monte Ferra, 3094 m (déniv. 1300 m)
 - 4- Traversée du col de Vers (2862 m), Rocca de la Marchisa 3072 m (déniv. 1300 m) ; retour idem (descente directe possible mais dangereuse, à cause d'avalanche non encore partie).
 - 5- Tête de Malacoste, 3212 m (déniv 1400 m), superbe descente (se fait aussi de Maljasset, Ubaye).
 - 6- Buc Faraut 2914 m (déniv. 1110 m, par erreur, au lieu du Mte Bellino, mais... chut!).
- Palmarès auquel on peut rajouter les courses du « trio du Queyras », pointe de l'Eypiol et Crête de la Gardiole,

Quelques autres courses possibles. Non faites par manque de temps, ou car situées en versants Sud (neige mauvaise à ce moment) ; ou déconseillées par notre hôte car encore « en attente d'avalanches » ; par exemple :

- **le Bric (ou 'Brec') Rutund, 2498 m (berck, ridicule, trop court, disirent-elles ; ah les femmes !)
- **Le col de Bondormir (pourtant hyper tentateur avec un tel nom!) et les crêtes du Pietralunga (2757 m)
- **Mont de Salsa (ou Monte di Salza), 3328 m, ou bien Passo di Fiutrusa (2858 m, même vallon)
- **Punta di Fiutrusa (3103 m), en AR, ou en boucle (traversée du col de Reisassetto, 2743 m)
- **Pic des Sagnères («delle Sagneres», 2999 ou 2992 m), par col 2894
- **Dents de Maniglia (3180 m) - etc...

Plusieurs autres jolies courses au départ des villages proches du refuge

Meilleures époques

Cette année, février, excellent. D'après Bruno, en général, Mars est encore meilleur, et on trouve de la neige, habituellement, dès la porte du refuge ! En gros, c'est "tout bon" de Noël à mi-Avril (et + si aff.).

Infos pratiques

Cartes : Michelin 561 au 1/400000ème ; IGC au 1/25000ème n° 106 (Viso, Sampeyre, Bobbio Pellice ; n° 111 (Valle Maira, Acceglio, Brec de Chambeyron) ; en vente au Vx Campeur. Attention : exactitude et précision fort éloignées de celle des cartes IGN (qui sont inutiles sauf pour traverser sur la France). Un topo-guide (en italien) utile, mais difficile à trouver et non exhaustif : « Dal Colle della Maddalena al Monviso », Jean-Charles Campana, 2001 Blu Edizioni (www.bluedizioni.it) .

Accès (facile, un peu long)

Par train : Paris-Turin direct (mais plus de trains de nuit directs!). De Turin, nombreux trains régionaux Turin-Saluzzo (trajet 2h30 env.). De Saluzzo : plusieurs bus quotidiens. *Ou bien : coup de fil à Bruno qui peut venir chercher des groupes à la gare de Saluzzo avec son minibus.

Par la route : Par Modane, Fréjus, Bardonnèche, puis autoroute contournant Turin, Saluzzo, Sampeyre, etc . Ou bien, après Bardonnèche : Oulx, Sestrière, Pignerol, Cavour, Saluzzo ; plus court, plus pittoresque, mais temps aussi long (routes de montagne). Au total, de Paris, parcours plus facile et de même durée que pour aller au fond du Queyras. => Autre accès commode, de Briançon : Montegève, Clavière, Sestrière, etc. On arrive (sauf tempête de neige bien sur), à moins de 100 mètres du refuge !

Cars couchettes : Par le Fréjus, autoroute, puis Saluzzo, etc. Accès jusqu'au refuge! Petits hôtels pour les chauffeurs à quelques km en aval.

Le refuge (qui serait plutôt «gîte d'étape en France»)

Sympa, confortable, excellent accueil chaleureux, dortoirs assez spacieux de 6 ou 8 places. En général, très calme, sauf déjeuner et AM en W.E. et parfois le samedi soir. Téléphone : 0039 0175 95 338 ; adresse postale: Rifugio Melezé, Bellino 12020, Prov. Cuneo. Tarifs 2009 : Normal, en ½ pension : 38 euros/nuitée. ; Groupe de 12 et plus : 33 euros/n. - Bons pti-dejs copieux. ; dîners idem (vin à volonté!). En bref, une excellente adresse. Un peu loin pour un WE de 2 jours (sauf au départ de Savoie, Htes Alpes ou Alpes maritimes) ; mais idéale pour des WE de 3 jours et plus. [Nota : publicité gratuite!]

Vallées voisines

- Immédiatement au Sud : Valle Maira, déjà « explorée » l'an dernier, avec grande satisfaction par un stage Gums de 8 jours (en mars?, Carte 106). Juste au Nord (venant buter sur le Viso): vallée du Po, également peu ou pas connue du Gums, les villages de Oncino et surtout Crissolo, avec le « rifugio alb. Pian del Ré (2020 m), qui semblent avoir un potentiel alléchant J'aurais aimé que vous allé..... vos petits camarades. Rideau et censure!



Schtroumpfs des neiges

OU SORTIR AU MELEZE APRES 18 HEURES ET PLUS DE DIX HUIT ANS

Par Mireille Morineau

C'est un rifugio accroché à la montagne, on y revient à ski, les gens qui sont là nous ont laissé une clef... Brrrrrûûûûûûnnnnôôôôô ! C'est nous ! Noi ritornammo!

Bruno : Qui est le premier à être arrivé au sommet ?

Nous : C'est moi !

Bruno : Qui n'est pas arrivé au sommet ?

Bruno : Tout le monde est arrivé au sommet ?

Nous : OUI !

Bruno : menteurs ! A la vaisselle ! Aux pluches ! Demain vous allez tous au Bric Rutund ! Zou !

Nous : Nan ! On veut manger plus de 1000 mètres.

Bruno : Vous me suivez, 700 mètres de dénivélé à l'heure. Zou ! La tête de Malacoste 1400 mètres, Paola, on revient pour le souper !

Tel un vol de gerfauts les gumiers s'empresment de monter l'escalier, d'aller au local à ski, voir de mettre la tête dans les sacs pour retrouver la carte de Georges.

Bruno : Celui qui n'a pas besoin de carte, c'est lui le chef !

... Il Bello comediante. Uno applaude a la scelta di Bruno ! Montagna, amici, Paola, il rifugio di Melezé, il fratello, il papà, il «vin brulé» (sic!) et encore Paola ... et nous en cette semaine de pré-carnaval de la valle Varaita di Bellino. Une semaine de stage FBL pour se préparer à ouvrir I Balli Tradizionali Occitani ...



Les 18 ans de Suz

Alors, quand nous rentrions de nos folles journées de vagabondages sur les sommets souvent abrupts culminants pour la plupart autour de 3000 à 3300 mètres, on répétait, on cousait nos costumes, on buvait du vin chaud, on fêtait des anniversaires ...

A la croisée des mondes, le soir à la veillée autour du poêle, Giorgio et Lino, nous apprenaient les ritournelles en dialecte gumier, Le dialecte gumier est à la langue gumiste ce que l'occitan est à la langue piémontaise.

Avis aux amateurs

Si ça vous chante, Giorgio et Lino peuvent accorder leurs violons sur une date de **concert dans la cour de la perma un jeudi soir.**

Dans l'hyper espace du couloir, spontanément illuminé par Suz qui nous initiait à l'angoisse de l'étirement des muscles après une descente dans la neige cartonnée, certains d'entre nous répétaient des pas de danse, même la nuit. Un Michel, deux Michels, trois Michels parfois passaient et repassaient en mémoire et dans ce trou de vers, éclairé par 1, 2, 3 soleils, la course du jour où la comédie du matin.

Les univers de poche, de toutes les couleurs, que nous avait cousu Monique (informations pratiques <http://www.gums.aufeminin.com>) étaient ouverts aux mêmes horaires que le bar. On y trouvait de tout : la carte de Georges, une bière pour Emmanuelle, une doudoune pour Mireille, des vivres de courses, des raquettes pour Annick, les cafés de Modane, Bernard à l'arrivée du train de 7h10, les Michel's d'ici et d'ailleurs, la p'tite femme de Claude qui lit un livre à la croisée de la fenêtre, du vin et du cognac,

Et ... le dentifrice que j'ai volé à Emmanuelle sur la tablette de la salle de bain ... je l'avoue ...

Et c'est pour ça que, le jour du carnaval, nous avons tous été reconduit à la frontière !



Mireille reconduite à la frontière

Avis aux Élégants

Pour sortir au Melezé après 18 heures et plus de dix huit ans, **la Mode c'est « Ethnique ».**

Mais nous reviendrons au Melezé ! Ca ne va pas se passer comme ça !

Bruno, prépare nous la voie ! Le gang des gumistes occitans recolle ses peaux, rafistole ses sacs, bricole ses crampons, aère ses chaussures qui n'ont point séchées près du poêle et s'organise pour s'attifer comme on doit l'être pour le carnaval